

## JIHANE ET LES RÉDACTIONS

Marie-Michèle Cauterman  
Enseignante retraitée

Jihane<sup>1</sup> a 12 ans. Elle double sa 6<sup>e</sup>. Ses bulletins commentent ses résultats en soulignant sa bonne volonté et en l'encourageant à poursuivre ses efforts. Elle et son jeune frère viennent à l'association « La Clé » chaque mercredi matin pour y suivre des cours particuliers dispensés par des formateurs bénévoles. Avant de restituer, sous forme de journal de bord, trois mois de mon travail avec Jihane, je précise le cadre.

### L'ASSOCIATION

LA CLÉ : acronyme de « Lille Association Compter Lire Écrire ». L'association propose des « cours et accompagnement individuels et gratuits, pour les adultes en lecture et écriture, pour les étrangers en français, pour les jeunes en accompagnement à la scolarité<sup>2</sup> ».

---

1. Le prénom a été changé.

2. <http://www.associationlacle.org/>. On peut lire en page d'accueil : « LA CLÉ se donne pour objectif de lutter contre l'exclusion et pour l'intégration sociale, professionnelle ou scolaire des personnes en difficulté, quels que soient leur âge et leur nationalité. Elle répond à une demande croissante et a reçu les agréments Jeunesse Éducation Populaire et Association éducative complémentaire de l'enseignement public. »

À La Clé, on dit : « apprenants » et « formateurs<sup>3</sup> ». Je suis formatrice bénévole depuis septembre 2012 et mes apprenants sont des écoliers et des collégiens que j'accompagne en français. Les cours durent une heure. Ce sont les familles qui viennent y inscrire leurs enfants.

Quelques mots sur la notion d'accompagnement : elle se définit surtout par opposition à l'aide aux devoirs, telle qu'elle peut se pratiquer dans des centres sociaux par exemple. Si l'aide ponctuelle à l'effectuation d'un devoir précis n'est pas exclue, les apprenants ne sont pas censés être là pour faire leurs devoirs, mais pour être soutenus dans l'acquisition des compétences nécessaires à leur réussite scolaire, ce qui n'est pas en contradiction avec le fait de suivre les résultats, les travaux faits en classe. D'ailleurs l'association prend contact avec les établissements et sollicite leur avis sur les points forts, les points faibles, les progrès de l'apprenant.

## **JIHANE**

La fiche remplie lors de l'entretien d'inscription précise que la demande de la famille pour Jihane concerne les mathématiques et le français ; pour le français, elle porte plus précisément sur la mémorisation et, selon un document venant du collège, le « raisonnement verbal et le vocabulaire ». Lors des premières séances, je note que Jihane lit très bien à haute voix, en respectant la ponctuation, en variant les intonations : elle y prend visiblement plaisir ; je note qu'elle ne rencontre pas de difficulté majeure en orthographe, je veux dire par là qu'au vu de l'expérience que j'ai des élèves de cet âge, elle fait des fautes banales (elle met au pluriel un nom et pas son adjectif épithète), mais pas de confusions de sons, pas d'erreurs de segmentation, pas d'inversions de lettres. Elle utilise points et majuscules.

Si je lui donne un texte en lui laissant le choix de la lecture à haute voix ou silencieuse, elle préfère la première solution, qu'elle adopte d'ailleurs automatiquement si je ne précise pas qu'elle peut choisir. Parfois je lui demande de lire silencieusement, d'autres fois nous lisons tout haut alternativement : c'est le compromis que j'ai trouvé pour qu'elle ne se centre pas uniquement sur la performance orale, mais qu'elle cherche à comprendre. Quel que soit le mode de lecture, la compréhension, que j'essaie d'évaluer essentiellement par le biais de demandes de reformulations, pose problème. En classe, les évaluations rendent les difficultés encore plus criantes ; Jihane apporte volontiers ses copies de français, et je découvre assez vite qu'elle échoue à des questionnaires sur des textes : elle répond à tout, mais souvent à côté ; les erreurs tiennent à une mauvaise compréhension du texte, mais surtout à une mauvaise compréhension du sens des questions elles-mêmes, et à une absence d'identification de ce que l'enseignant

---

3. Voir sur le site de l'association les informations sur l'origine des formateurs (un peu moins d'un quart d'enseignants ou assimilés, autant d'étudiants, et plus de la moitié issus d'autres professions).

cherche à évaluer<sup>4</sup>, ce qui lui fait produire des réponses fausses sur des passages qu'elle est tout à fait capable de reformuler avec ses mots. Un autre devoir assorti d'une évaluation critériée indique une performance négative à un item sur la construction des phrases ; en fait il s'agissait de reconstruire des phrases verbales à partir de nominalisations (du genre : « Fermeture provisoire pour travaux de la piscine de la rue du Dauphin »).

Je perçois aussi des difficultés liées au repérage dans l'espace, à la comparaison, à l'enchaînement des causes et des effets. Il me manque les connaissances nécessaires à un diagnostic plus sérieux ; un enseignant de RASED y verrait mille fois plus clair que moi. Mais voilà, j'étais professeure de français au collège, et maintenant, retraitée, je suis bénévole, comme d'autres, dans une association ; je ne dispose que de ce que la famille et l'école fournissent à l'association, et je n'ai par exemple aucun moyen d'être sûre qu'une orientation vers un enseignement spécialisé ou une rééducation n'a pas été proposée durant la scolarité primaire.

Jihane est là, sa famille a fait appel pour elle à l'association et je travaille avec elle en utilisant les acquis de mon expérience professionnelle.

Je n'ai pas tout de suite exploré l'écriture, puisque cela ne correspondait pas à la demande. À l'occasion, j'ai lancé de petits coups de sonde, après la lecture d'un texte : « D'après toi, qu'est-ce qui va se passer après ? » ou « Si tu pouvais changer la fin de l'histoire, qu'est-ce que tu dirais ? » ; et mes questions sont restées sans réponse. Mauvais signe. Lors d'une séance, nous travaillons sur des fables d'Ésope (j'ai connaissance de la planification établie par sa professeure de français et des lectures demandées pour toute l'année, et j'en tiens compte pour mes choix de supports). Elle croit reconnaître la fable *D'un jardinier et d'un ours*, et retrouve dans son manuel<sup>5</sup> un sujet de rédaction qui la mentionne.

#### **Rendre compte d'une expérience personnelle à partir d'une fable**

Sujet : Racontez une anecdote personnelle qui pourrait illustrer l'une de ces moralités extraites de fables d'Ésope :

- C'est ainsi qu'à vouloir rivaliser avec plus fort que soi, non seulement on n'arrive à rien, mais encore on se couvre de ridicule<sup>(1)</sup>.
- La fable montre que le malheur d'autrui rend les hommes plus sages<sup>(2)</sup>.
- La fable montre que c'est dans les épreuves que l'on reconnaît ses vrais amis<sup>(3)</sup>.

(1) « L'Aigle, le Geai et le Berger »

(2) « Le Lion, l'Âne et le renard »

(3) « L'Ours et les Voyageurs »

« J'ai choisi la dernière morale », dit-elle. Je ne m'étendrai pas sur les réserves que je pourrais faire sur un tel sujet, et surtout je n'en laisse rien paraître : je m'adapte à ce qui est attendu de cette élève dans le cadre scolaire qui est le sien – sans renoncer totalement, cependant, à mes propres choix. Je demande juste à Jihane

4. En revanche, elle réussit des interrogations où il s'agit de dire qui est La Fontaine, ce qu'est une fable, quelles sont les sources de La Fontaine : c'est le contenu des cours tel qu'il est consigné dans le classeur.

5. *Fleurs d'encre 6<sup>e</sup>*, Hachette 2009 p. 213.

si elle a fini cette rédaction, ou si elle est à faire ; elle se montre assez évasive, ce qui ne présage rien de bon ; l'heure se termine, je sens que je vais devoir ouvrir un nouveau chantier. Et voilà précisément que la semaine suivante, sa mère me dit : « Je voulais vous demander, vous pourriez pas l'aider pour les rédactions ? Parce que là elle a eu une rédaction à faire, et elle m'a dit qu'elle n'avait pas su la faire, qu'elle ne savait pas quoi écrire. »

Je me suis attaquée au problème lors de la séance du 12 mars 2014. Que le lecteur ne perde pas de vue qu'il s'agit de séances hebdomadaires d'une heure, et qu'il faut aussi dans le même temps s'occuper du reste<sup>6</sup>.

## FAIRE ÉCRIRE JIHANE : JOURNAL DE BORD

« The best laid schemes o'mice an'men gang aft a-gley. » Robert Burns<sup>7</sup>

À cette période, le présent numéro de la revue était en préparation. La plupart de mes articles dans *Recherches*, je les ai écrits (et il ne pouvait en être autrement) dans l'après-coup des activités conduites en classe, le travail d'écriture venant éclairer, finalement, le sens de ce que j'avais fait. J'ai pensé au journal de bord comme outil de régulation de la démarche en cours, comme écriture après coup, mais, si je puis dire, plus près du coup. Que cela donne matière à un article, ce n'était ni exclu ni certain, on verrait bien.

J'ai pris l'habitude, en accord avec Jihane, à qui j'ai expliqué que ça m'aidait à réfléchir à ce qu'on ferait la fois suivante, de photographier les écrits aux différentes étapes, de prendre des notes lors des premiers échanges oraux, et par la suite de les enregistrer. Et j'ai écrit après chaque séance, l'après-midi même le plus souvent, ou le lendemain : c'est ce qui est sous chaque date en romain ; les paragraphes en italique sont des réflexions postérieures, commentaires nés à la relecture du journal proprement dit.

### 12 mars 2014

J'ai apporté *Les Mystères d'Harris Burdick*<sup>8</sup> de Chris Van Allsburg (L'école des loisirs, 1985). C'est un album que Chris Van Allsburg présente comme issu de la rencontre d'un éditeur de livres pour enfants avec un certain Harris Burdick ; celui-

---

6. Pour chacun des apprenants que je suis à La Clé, j'institue des moments rituels, surtout à l'entrée de la séance. Avec Jihane, on commence par un « quoi de neuf au collège », travaux notés, contrôles, chapitre en cours. Puis travail sur la mémorisation d'une strophe d'un poème. Ensuite le programme varie.

7. Poète écossais du XVIII<sup>e</sup> siècle. On peut traduire ces vers par : « Souvent les plans les mieux conçus des souris et des hommes tombent à l'eau. » C'est l'origine du titre du roman de John Steinbeck *Of mice and men*.

8. Album mentionné, parmi d'autres sources de déclencheurs de récits, par Jean-François Inisan dans le numéro 59 de *Recherches*, 2013.

ci, qui se présentait comme auteur de 14 histoires abondamment illustrées, serait mystérieusement disparu en ne laissant à l'éditeur, pour chaque histoire, qu'une seule image, un titre et une phrase.

Mon choix s'est arrêté sur l'image de « La chambre du second », titre suivi de l'amorce : « Tout a commencé quand quelqu'un a laissé la fenêtre ouverte. » On voit l'angle d'une pièce, formé par deux murs tapissés, dont l'un est muni d'une fenêtre ouverte et dont les rideaux sont agités par le vent ; la tapisserie présente sur fond sombre des oiseaux aux ailes déployées ; l'un des oiseaux a une aile soulevée, qui semble acquérir du relief et commencer à se détacher du mur, comme pour amorcer un envol, et d'ailleurs, un autre oiseau semble manquer dans le motif régulier de la tapisserie.

Je dis à Jihane qu'elle va devoir écrire une histoire à partir de cette image. Dans un premier temps elle dit ce qu'elle voit ; elle repère bien l'oiseau qui se détache, et évoque une métamorphose (en lien avec ce qu'elle étudie dans la même période au collège), les rideaux qui volent. Mais très vite elle se met à faire oralement des phrases comme si elle se les dictait : elle écrit son texte à voix haute, si je puis dire. Au bout de quelques phrases ainsi produites, elle dit : « C'est fini. » Pour elle, il ne reste plus qu'à coucher sur papier ce qu'elle vient de dire.

J'essaie de la relancer dans une conversation à bâtons rompus sur l'image, sur les grandes lignes d'une histoire, mais rien ne vient. Je décide alors de chercher une autre image dans l'album et de faire avec elle le genre de travail que j'attendais. Cette image représente un homme qui a saisi une chaise, l'a levée au-dessus de sa tête ; il semble s'apprêter à l'abattre sur une bosse qui soulève la moquette et fait vaciller un guéridon sur lequel est posée une lampe allumée ; le titre est « Sous la moquette », suivi de la phrase : « Deux semaines passèrent et cela recommença. » Nous faisons des hypothèses sur ce qui gonfle ainsi la moquette, sur ce qui va se passer quand la chaise aura été abattue sur le sol (ça ne va plus bouger, c'est un monstre, il est tué), sur le fait de savoir si l'homme va soulever la moquette pour voir ce que c'est... Mon but est de la faire sortir du cadre temporel saisi par l'image pour imaginer un avant et un après. Puis nous reprenons l'image initiale. Je donne des idées, Jihane les accepte ou fait la moue, et fait de rares contrepropositions. Nous en arrivons à la trame suivante : tous les oiseaux s'envoleront et seront peut-être mangés par un chat, le papier peint sera remplacé par un autre avec des papillons, les papillons partiront de la même façon, et le papier sera à nouveau remplacé. Je me dis qu'on a besoin d'au moins un personnage, et je lui demande d'en créer un « qu'on ne voit pas sur l'image mais qui va être dans l'histoire ». Jihane dit que c'est une fille. Je suggère que la fille parle de cet étrange phénomène à quelqu'un, qu'on ne la croie pas, jusqu'au moment où tous les oiseaux auront disparu. On ne tient pas l'histoire complète (il n'y a pas de fin), mais je la laisse commencer à écrire. Elle ne veut pas donner de nom à son personnage : « Je mettrai elle. »

La chambre du second.

Tout a commencé quand ~~quelqu'un~~ à une fille a laissée sa fenêtre ouverte.

La fenêtre est ouverte un oiseau s'est échappé puis tous les autres oiseaux sont partis quand tout à coup elle entra dans sa chambre elle trouva plus rien sur son mur. Elle appella sa mère elle lui dit : « Maman, maman mes oiseaux ont disparus ». Sa mère ne la croit pas, elle lui dit : « arrête de rêver ma chérie » ! La fille dit à sa mère : « viens ! » Sa mère est étonnée puis elle refait un autre papier paint<sup>9</sup>.

Tout se passe comme si ce que je considérais comme une trame était pour mon apprenante un texte oral à mettre par écrit.

### **Nous**

*« Nous faisons des hypothèses [...] Nous en arrivons à la trame suivante » : ce « nous » est un vrai « nous ». Je l'emploie pour signifier que ce qui est produit résulte d'une coopération ; je cherche moi aussi des réponses aux problèmes que je fais surgir, tant pour élargir le champ des possibles que pour sortir, parfois, du cadre communicationnel asymétrique où celui qui pose la question sait déjà. Je fais avec elle, en même temps qu'elle, pour qu'elle en vienne peu à peu à faire seule. De la même manière, quand je fais apprendre par cœur un texte, je l'apprends (oublie, me trompe, cherche des moyens de me souvenir) et le récite aussi.*

### **19 mars 2014**

Jihane a apporté son évaluation sur les fables (9,5/20) et une rédaction. C'est la fameuse rédaction évoquée ci-dessus. Le texte, est noté 7/10, et assorti du commentaire : « La consigne n'est pas suivie. »

Un jour, je voulais avoir des amies en temps et en heure. Une fille est venue me voir et me disait : est ce que tu veux bien être mon amie ? Et je lui ai répondu oui. J'en ai eu plusieurs amies et avec je me sens très bien avec eux et je les vois partout je leur dis « bonjour » et « au revoir » à chaque fois je parlais avec eux je me sens heureuse. Il faut toujours avoir des amis en temps et en heure. Et quand on a des amis il faut toujours être heureuse ou heureux.

De fait, Jihane ne se souvient plus de la consigne ; je lui rappelle qu'elle me l'avait montrée et lui demande de la retrouver dans le manuel ; elle se trompe, me montre un sujet sur les contes, alors je l'aide à trouver la bonne page. Elle referme aussitôt son manuel et s'empare du cahier qu'elle utilise à La Clé ; elle y colle des documents de la séance précédente et tourne les pages : « Je cherche ton image ! » Minute, rituel oblige, d'abord la récitation ! Après quoi nous retrouvons l'image, et Jihane déclare : « J'avais pas fini. » Je lui demande de relire ce qu'elle a écrit et la

9. L'orthographe et la ponctuation ne sont pas modifiées.

laisse. Elle complète sa dernière phrase en en supprimant le point final et achève rapidement la tâche<sup>10</sup>.

La chambre du second.

Tout a commencé quand une fille a laissée sa fenêtre ouverte.

La fenêtre est ouverte un oiseau s'est échapé puis tous les autres oiseaux sont partis quand tout à coup elle entra dans sa chambre elle trouva plus rien sur son mur. Elle appella sa mère elle lui dit : « Maman, maman mes oiseaux ont disparus ». Sa mère ne la croit pas, elle lui dit : « arrête de rêver ma chérie » ! La fille dit à sa mère : « viens ! » Sa mère est étonnée puis elle refait un autre papier *paint avec des papillons et un papillon s'envole puis tous les autres s'envolent, elle ariva dans sa chambre elle trouva plus rien ~~sur~~ sur son mur. Elle appela sa mère et lui dit : « Maman, maman mes papillons ont disparus. » Sa mère ne la croit pas, elle lui dit : « arrête de rêver ma chérie ! » La fille dit à sa mère : « viens ! » Sa mère est étonnée puis elle refait un autre papier paint mais avec des chats.*

« J'ai fini. J'ai écrit la même chose. » Je n'arrive pas à savoir si Jihane est fière de son astuce ou si elle s'en excuse. Pourquoi pas ? Bien des histoires contiennent des leitmotiv, des épisodes répétitifs, mais le récit met fin à la répétition pour arriver au dénouement. Sans entrer dans ces considérations, je dis que la répétition est tout à fait possible, mais qu'il y a d'autres choses qui me dérangent dans son texte : je trouve que ce n'est pas fini, on ne sait pas si ces étranges phénomènes ont une explication, ni si les personnages en cherchent une, sont inquiets, effrayés. La fille a-t-elle peur ? Continue-t-elle d'occuper cette chambre où il se passe des choses bizarres ? Où vont les oiseaux, les papillons ? Et les chats, vont-ils rester là ? Je lui demande d'ajouter des choses à certains endroits du texte, elle fait la grimace : « Après je devrai tout recopier ! » Je l'assure que je vais taper son texte pour la fois suivante, que sur ordinateur elle pourra plus facilement le modifier sans tout recommencer, et qu'en attendant elle peut mettre des croix dans le texte et des ajouts en dessous : elle n'est pas du tout d'accord. Je choisis de mettre l'accent sur le personnage, ce qu'il pense, ressent, et redis que l'appeler « elle » n'est pas une bonne solution<sup>11</sup>. « Alors je vais mettre *je*. »

Devant ces résistances, je me replie sur ce qui semble la rassurer : je signale au crayon les fautes d'orthographe et de ponctuation, ainsi que les changements de temps. Jihane s'empare d'un stylo rouge et corrige. « Elle » devient « je », les modifications qui en découlent (possessifs, pronoms compléments, terminaisons verbales) sont faites en partie.

10. Désormais, à chaque étape, les ajouts et modifications du texte déjà écrit sont en italique. Je restitue les ratures

11. Non qu'il soit impossible de donner de l'épaisseur à un personnage sans nom, mais ce serait un choix d'écrivain, et dans le cas présent, il me paraît que le nom peut aider à construire l'identité fictive.

## **Blocage**

*Dans cette situation d'enseignement duelle, la résistance de l'apprenant me paraît peser plus lourd qu'en classe. En classe (en dehors des situations de blocage massif qui amèneront l'enseignant à repenser son cours), les interactions avec et entre des élèves différents fournissent de quoi faire rebondir la réflexion collective, et même si Laetitia, Florian et Kévin continuent de ne pas bien saisir ce qui se passe, ils suivent le mouvement et en tirent parfois quelque chose. Ici, face à une Jihane cognitivement butée, je cède. Pour elle, un bon texte est un texte bien ponctué, propre et bien orthographié ; mes demandes la paralysent et je ne peux pas détourner le regard, il faut d'urgence que je la remette en mouvement, même si le mouvement n'est pas celui que je souhaite.*

### **Jihane ou la « coupable brièveté » ?**

*Cet intertitre joue avec le titre d'un article de Catherine Mercier<sup>12</sup>, « L'écriture d'invention au bac : Yoann ou la "coupable brièveté" ». L'expression vient du commentaire d'un enseignant qui résume ce qui est reproché à la copie de bac blanc de Yoann, par ailleurs plutôt bien écrite et conforme au sujet. En 6<sup>e</sup> comme en terminale, la longueur fait partie des critères, explicites ou non. L'article montre la nécessité d'aider à la clarification de la tâche et des exigences des correcteurs, et propose une démarche à partir de la copie coupable de brièveté.*

## **26 mars 2014**

Je donne à Jihane sa rédaction, que j'ai saisie sur l'ordinateur et imprimée<sup>13</sup>. Je la commente en soulignant les qualités : c'est un texte qui se tient, que l'on comprend, qui était, avant la saisie, assez bien orthographié et ponctué, qui intègre l'image. Mais maintenant que nous sommes devant un texte propre et sans fautes, je déclare que le travail n'est pas fini. J'ignore la grimace de Jihane et je m'explique : on ne sait rien de ce que pensent et éprouvent les deux personnages, et la fin n'en est pas une : on pourrait imaginer que l'héroïne ne veut plus de papier peint, ou veut carrément changer de chambre... Puis je lui présente une réécriture de son texte. J'ai développé le début en dilatant l'action, par l'ajout de détails descriptifs et surtout de notations sur les gestes du personnage et ses pensées : « J'avais ma chambre au second étage et je m'y sentais bien. [...] Je me dis que... C'est alors que j'eus l'impression que... Mais, en regardant plus attentivement, je vis... » J'ai aussi troué le texte, en ménageant de grands blancs qu'il faudra combler, et j'ai aussi laissé la fin en suspens.

Je commente ma réécriture, j'explique à Jihane ce que je cherchais à faire. Le reste du texte reproduit à peu de choses près son texte initial, en y ménageant des blancs et en laissant la fin en suspens. Par exemple :

---

12. *Recherches* n° 39, 2003.

13. J'ai corrigé toutes les fautes restantes, peu nombreuses.

Tous les oiseaux étaient partis, plus rien sur mon mur.

J'appelai ma mère, je lui dis : « Maman, maman, mes oiseaux ont disparu ! »

Pour ce passage, je suggère de se mettre dans la tête du personnage, d'imaginer ce qu'il se dit. Mais Jihane entre difficilement dans cette démarche. Elle a tendance à redire ce qui est dit avant, ou à anticiper ce qui figure dans la suite du texte, ce qui rend l'ensemble peu cohérent.

Tous les oiseaux étaient partis, plus rien sur mon mur.

*Dans ma tête je me disais : je rêve, je suis contente de voir ma chambre.*

J'appelai ma mère, je lui dis : « Maman, maman, mes oiseaux ont disparu ! »

Je vais poursuivre la semaine prochaine, mais si cela ne produit pas les effets escomptés, j'abandonnerai (au moins provisoirement) cette piste et je chercherai autre chose.

## 2 avril 2014

Jihane arrive avec un quart d'heure de retard, et il faut impérativement finir à l'heure pour accueillir l'apprenante suivante. Avant d'en arriver à l'écriture, le rituel (voir note 6), poème en cours de mémorisation, un détour par le classeur et par une copie notée 5/20. Le lendemain sera jour de contrôle sur les métamorphoses. J'essaie d'y préparer Jihane en lui faisant anticiper ce qui va lui être demandé.

Nous reprenons la rédaction à trous. Je demande à Jihane si elle se rappelle le genre de choses qu'il faudrait mettre pour boucher les trous ; elle a retenu qu'il ne fallait « pas répéter la même chose », mais ne se souvient plus de mon insistance sur ce que pensent et ressentent les personnages. Elle ne trouve rien pour terminer la phrase : « Ma mère essaya de me rassurer en me disant que... » Ce n'est pas grave, on passe.

Puis elle retapissa ma chambre avec un autre papier peint, très gai, beaucoup plus coloré que l'autre, avec toutes sortes de fleurs sur lesquelles se posaient des papillons. *J'étais contente*<sup>14</sup>.

C'est un peu court, et j'insiste.

14. Les ajouts de Jihane sont en italique, l'orthographe est corrigée. Je garde en revanche la ponctuation. Les points sont, à certains endroits, une façon de dire : « Voilà, j'ai fini, je n'ai rien à ajouter. »

Puis elle retapissa ma chambre avec un autre papier peint, très gai, beaucoup plus coloré que l'autre, avec toutes sortes de fleurs sur lesquelles se posaient des papillons. J'étais contente. *De changer ma chambre.*

Il vaut mieux passer à la suite. Dans notre histoire, on en arrive au moment où le phénomène de disparition d'éléments de la tapisserie se reproduit. En remaniant le texte, j'avais écrit :

Les mois, les années passèrent, et j'avais presque oublié l'histoire des oiseaux envolés. Mais un jour, .....

Jihane propose : « les papillons se sont échappés. » Se pose ici un nouveau problème, celui de la focalisation, que j'avais perçu dans la première écriture et sa réécriture en « je », sans vouloir l'aborder dans l'immédiat. Cette fois, j'essaie d'expliquer à Jihane que si on choisit d'écrire un texte en « je », il ne faut raconter que ce que voit le « je » en question ; dans l'histoire, la fille qui raconte ne voit pas ce qui se passe quand elle n'est pas dans sa chambre : elle peut juste constater que quand elle revient dans sa chambre après une absence, il n'y a plus de papillons. La bouche de Jihane dit « oui », mais ses yeux disent qu'elle ne comprend pas. J'improvise ; je lui montre la pièce où nous sommes, avec ses étagères pleines de livre, et je lui dis : « Si tu sortais de cette pièce et que quand tu revenais, il y avait une étagère vide, tu pourrais juste dire qu'il manque des livres, mais rien de plus ; mais tu ne pourrais pas dire que c'est moi qui les ai pris, parce que tu ne m'aurais pas vue le faire. » Cette explication fait effet, dans la mesure où Jihane réintroduit son personnage-narrateur.

Les mois, les années passèrent, et j'avais presque oublié l'histoire des oiseaux envolés. *Mais un jour, je suis partie faire des courses avec ma mère*

Nouvelle pause. Je pensais que sur cette lancée, elle allait écrire quelque chose comme : « Après les courses, je suis retournée dans ma chambre et j'ai vu que les papillons étaient partis. » Mais non, blocage. Le texte qui suit résulte d'un guidage très fort de ma part. Je ne suis pas du tout convaincue que Jihane apprenne quelque chose par cette méthode, mais il est clair qu'elle n'apprend pas non plus avec des demandes d'expansion formulées en termes métatextuels (« Là tu pourrais décrire ; là tu pourrais dire ce qu'elle pense... »). Ne parvenant pas à faire avec elle, je fais pour elle.

Puis elle retapissa ma chambre avec un autre papier peint, très gai, beaucoup plus coloré que l'autre, avec toutes sortes de fleurs sur lesquelles se posaient des papillons. J'étais contente. *De changer ma chambre. Au-dessus de ma lampe il y avait un papillon magnifique coloré avec des points jaunes et du bleu autour des ailes blanches.*

Les mois, les années passèrent, et j'avais presque oublié l'histoire des oiseaux envolés. *Mais un jour, je suis partie faire des courses avec ma mère et quand je rentrai dans ma chambre, je vis mon papillon préféré s'échapper*

Dans le passage ci-dessus, c'est moi qui ai donné l'idée du papillon préféré, pour fournir une justification à l'observation de la narratrice qui constate sa disparition. Jihane a choisi (parmi plusieurs propositions) l'emplacement dudit papillon et ses couleurs ; je ne sais pas si ça l'aide à s'approprier l'écriture. Je note que le papillon s'échappe sous les yeux de la narratrice, or comme dans la suite, elle dit à sa mère que tous les papillons ont disparu, il manquera quelque chose pour que l'histoire soit cohérente.

## 9 avril 2014

Jihane passe à la suite. Elle ajoute deux mots.

J'appelai ma mère, je lui dis : « Maman, maman, mes papillons ont disparu ! ». Ma mère ne me croyait pas, elle me dit : « Arrête de rêver, ma chérie ! » Je lui dis : « Mais viens voir ! » Cette fois ma mère *me croyait*.....

Je mets le doigt sur l'ellipse non maîtrisée : pour résoudre le problème, on peut soit ajouter quelque chose au texte précédent, soit modifier le texte imprimé. Jihane n'aime pas les ratures, elle choisit la première solution (ajout en italique), et on arrive à la fin. Pour signifier que l'histoire ne peut pas se finir sur l'idée du papier peint avec des chats, j'ai simplement écrit « Moi, je... ».

Les mois, les années passèrent, et j'avais presque oublié l'histoire des oiseaux envolés. Mais un jour, je suis partie faire des courses avec ma mère et quand je rentrai dans ma chambre, je vis mon papillon préféré s'échapper *et tous les autres s'échappèrent*

J'appelai ma mère, je lui dis : « Maman, maman, mes papillons ont disparu ! ». Ma mère ne me croyait pas, elle me dit : « Arrête de rêver, ma chérie ! » Je lui dis : « Mais viens voir ! » Cette fois ma mère *me croyait*.

Elle voulut retapisser ma chambre et me proposa un papier avec des chats. Moi, je *voulais changer de chambre et peindre la nouvelle chambre*.

Je décide qu'on en restera là pour ce travail : pour diverses raisons, dont les vacances de printemps, nous ne nous reverrons pas avant un bon mois.

## 14 mai 2014

Jihane, à peine assise, sort de son sac un questionnaire sur *Alice au pays des merveilles*, noté 14/20 ; elle ne manifeste aucune émotion ; je parcours la copie, lui dis que c'est bien, que je suis bien contente, et je lui demande si elle l'est aussi : à ce moment-là seulement elle sourit et me dit que oui<sup>15</sup>. J'avais emporté le texte « La

15. Si je mentionne ce microéchange à la fois verbal et non verbal, qui ne concerne pas l'apprentissage de l'écriture, objet de cet article et du présent numéro de *Recherches*, c'est qu'il révèle un aspect de cette situation particulière. On sait, et je sais, pour en avoir fait l'expérience et en avoir joué quand j'enseignais au collège, que les élèves sont attentifs aux mimiques et à « la tête » que fait le professeur. La réciproque est partielle : on ne peut pas s'arrêter sur chacun des vingt, trente visages ; cependant, sans même en avoir pleinement conscience, on repère des manifestations d'adhésion,

chambre du second » achevé ; Jihane constate qu'elle a laissé des pages blanches dans son cahier pour le coller, je le lui rends et elle le colle soigneusement. Après le tour d'horizon habituel (la récitation que nous essayons de nous rappeler à deux, sans regarder le texte), je sors une nouvelle image.

Mon objectif, c'est de travailler sur les réticences qu'avait manifestées Jihane pour modifier son premier texte, refus, par exemple, de faire une croix afin d'insérer un passage, refus de tout ce qui pourrait la contraindre à recopier le tout. Pour rendre indispensables ces révisions d'un texte initial, rien de mieux qu'un dévoilement progressif, qui amène à produire un premier texte et à le remanier une ou plusieurs fois à mesure des dévoilements successifs du texte ou de l'image.

Dans cette perspective, j'ai jeté mon dévolu sur « La fille avec plein d'yeux », de Tim Burton<sup>16</sup>. C'est un support que j'ai maintes fois utilisé au collège<sup>17</sup>, mais la démarche reposait en partie sur des interactions entre élèves, en groupes ou par deux, et visait d'autres objectifs que ceux que je poursuis ici. Sur cette image<sup>18</sup> est dessiné au premier plan, à droite, un personnage de dos, cadré aux épaules, cheveux foncés, portant un pull rayé horizontalement ; au-dessus de sa tête trois grands points d'interrogation ; devant lui de l'herbe ; au second plan, sur l'herbe, à gauche de l'image, une fille dotée de neuf yeux répartis sur tout le visage, une petite bouche, pas d'oreilles, cheveux raides, bras filiformes ; elle est vêtue d'une robe à fleurs et pourvue de chaussures énormes en proportion du reste du corps.

Jihane découvrira sur un premier document une partie du dessin, à savoir le personnage du premier plan, surmonté de ses points d'interrogation, et l'herbe, avec, en guise de légende, une phrase amorcée : « Aujourd'hui, j'ai rencontré une étrange créature ». Il va lui falloir inventer ce que voit ce personnage. La seconde étape dévoilera « la fille avec plein d'yeux », ce qui, forcément, obligera l'apprenante à réécrire !

Je présente donc l'image incomplète, je dis à Jihane d'écrire une dizaine de lignes à la suite de la phrase amorcée, et je lui laisse le choix : réfléchir tout haut et parler avec moi, ou écrire toute seule. Elle choisit la première solution. Elle annonce

---

d'incompréhension, d'ennui, et cela peut modifier la suite du cours. Mais à La Clé, dans ce face à face, je n'ai pour l'heure que Jihane à regarder. Et ses attitudes sont difficiles à interpréter. Montrer les devoirs notés fait partie pour elle des rites de début de séance (il a suffi que je lui en parle une fois au début de l'année), et c'est son premier geste. Cette fois, il m'a semblé qu'elle montrait peut-être un peu plus d'empressement à le faire, mais elle ne souriait pas. Je suis tentée de mettre en relation cette attitude avec son silence lorsque j'essaie de l'entraîner dans une voie métacognitive, par exemple avant ou après une évaluation scolaire (Qu'est-ce que tu penses qu'il y aura comme questions, dans le prochain devoir ? Comment tu l'as trouvé, le DS ? Est-ce que tu crois que tu as réussi ?) : on dirait qu'elle s'en remet au jugement des évaluateurs (dont je fais partie, même si ce n'est pas moi qui note).

16. « The Girl with Many Eyes », dans *La triste fin du petit Enfant Huitre et autres histoires*, de Tim Burton. Textes traduits par René Belletto, 10/18 n° 3000, 1998.

17. En effet, je renoue ici avec un support à partir duquel Malik Habi et moi-même avons construit une activité d'écriture que j'ai présentée dans « Des mondes à construire, des textes à explorer », *Recherches* n° 30, *Parler des textes*, 1999, p. 165-192, ainsi que sur le site *Passages* : [http://www.lille.iufm.fr/passages/article.php3?id\\_article=81](http://www.lille.iufm.fr/passages/article.php3?id_article=81)

18. Dont je fournis ici une description, faute de mieux : l'autorisation de reproduire l'image et le texte de Tim Burton, accordée par les éditions 10/18 en 1999, n'a pas été reconduite pour la présente publication ; l'éditeur français, ne disposant plus des droits, nous a renvoyés à l'agence new yorkaise de Tim Burton, peu accessible.

d'entrée que la créature qu'on ne voit pas est une fille ; et en réponse à une question que je lui pose, affirme que le personnage que l'on voit de dos est aussi une fille. Elle commence la description, et le texte avance ainsi : une idée émise, une phrase aussitôt écrite. Je ne parviens pas plus que la fois dernière à obtenir un déballage d'idées qu'elle n'organiserait qu'ensuite.

C'est une fille, elle a un pull à rayures verticales, elle a des cheveux orange, ~~une jupe~~ et courts, une jupe courte

Notons au passage la rature : je la vois comme trace d'une première petite victoire ; jusqu'alors, j'avais vu Jihane gommer, ce qui prend du temps, ou pire, préférer ne rien changer plutôt que de polluer l'écrit par une retouche visible<sup>19</sup>. Je suppose que les rayures verticales et les cheveux orange sont une manière de traiter l'étrangeté du personnage, en l'opposant à celui qui dit « je » et qui porte, rappelons-le, des cheveux foncés et un pull rayé horizontalement. Jihane confirme, mais avec assez peu de conviction. Elle dit voir de l'orange sur le document imprimé qui est rigoureusement noir et blanc. Suit un petit dialogue où j'essaie de lui faire comprendre que ni le pull, ni les cheveux orange (cela peut vouloir dire « roux ») ne suffisent à en faire un personnage « étrange » et à justifier les points d'interrogation sur la tête. Et là, Jihane a une première intuition : « C'est une extraterrestre », c'est-à-dire qu'elle dit la même chose que les collégiens qui avaient l'image entière sous les yeux. Cela m'amuse, mais ce n'est pas étonnant, c'est simplement un stéréotype, activé par l'adjectif « étrange ». Aussitôt pensé, aussitôt écrit.

C'est une fille, elle a un pull à rayures verticales, elle a des cheveux orange, et courts, une jupe courte, *elle vient d'une autre planète.*

Rien d'autre. Je me retrouve devant le même problème que pour l'histoire de « la chambre du second » : la narratrice disparaît au profit d'un narrateur omniscient. Comment faire pour avancer ? Je renonce à une intervention métatextuelle (comme celle qui ne s'était pas avérée extrêmement efficace le 2 avril) ; j'essaie plutôt d'entrer davantage dans la fiction, en multipliant les questions jusqu'à ce qu'il y en ait une qui la fasse enfin parler : les deux personnages vont-ils faire quelque chose ? communiquer ? La fille qui raconte a-t-elle eu peur ? À quoi a-t-elle vu que c'était une extraterrestre ? On peut parler non seulement de son physique, mais aussi de son comportement... Et là, deuxième intuition : « Je sais. Elle regarde fixement et elle sait tout ce que les gens pensent. » Je n'en reviens pas : ça va être amusant quand Jihane va découvrir la fille avec plein d'yeux ! Mon objectif initial a fait long feu : elle n'aura pas à revoir radicalement ses hypothèses, mais pourra y trouver de quoi l'alimenter.

---

19. Comme cela fait partie de mes objectifs, je reproduis les ratures à l'étape où elles apparaissent, mais dans les versions suivantes, par souci de lisibilité, j'intègre les mots corrigés.

C'est une fille, elle a un pull à rayures verticales, elle a des cheveux orange, et courts, une jupe courte, elle vient d'une autre planète. *Elle regarde fixement les gens et elle sait tout sur eux. Elle note dans son cerveau tout ce qu'elle sait. Elle veut devenir comme eux.*

Le problème de focalisation n'est pas réglé, mais Jihane s'est mise à construire ce personnage mystérieux. Je montre l'image entière, nous la commentons et je dis : « Dis donc, bravo, t'avais raison, avec tous ses yeux elle peut bien fixer les gens et voir dans leur tête ! » Et je propose de continuer son texte, avec le même « je », en ajoutant d'autres détails descriptifs et en racontant ce que font les deux personnages, ou, autre possibilité que je présente sans y croire (parce qu'elle impose de tout recommencer) : c'est la fille avec plein d'yeux qui dit « je » et parle de sa rencontre avec un humain qui est pour elle un étrange personnage. Et, soit parce qu'inconsciemment j'ai présenté cette seconde piste avec plus d'enthousiasme que la première, soit parce que je l'ai assortie d'un : « Je sais bien que tu vas pas vouloir, mais je le dis quand même », soit encore parce que ça lui plaît davantage et qu'elle a commencé à étoffer ce personnage, elle choisit cette solution. Je passe sur les échanges qui ont accompagné cette écriture (par exemple pour ne pas parler de « nez », puisqu'elle n'en a pas et ne peut pas savoir ce que c'est).

Aujourd'hui j'ai rencontré une étrange créature c'est une humaine. Elle a deux yeux une bosse entre les yeux avec deux trous,  des épaules, ~~des longs bras~~, des petits pieds, des longues jambes, des longs bras avec ~~cin~~ des mains et cinq doigts, des cheveux courts.

une très grande bouche

Deux ratures et un ajout ! On en reste là.

La prochaine fois, ce sera avec l'ordinateur, en partant de ce texte (ajout intégré et passages raturés supprimés). Je ne sais pas du tout comment Jihane se débrouille avec un traitement de texte.

Et pour la suite, il faut que je trouve une consigne d'écriture qui ne repose plus sur une image et qui implique un narrateur omniscient (pour laisser de côté les difficultés liées à la focalisation interne).

### ***Déclencheurs***

*J'ai proposé à Jihane un type de lanceur d'écriture dument éprouvé dans ma vie antérieure : deux images (Chris Van Allsburg, Tim Burton), l'une assortie d'un titre, l'autre d'une phrase amorce. Au collège, c'étaient des valeurs sûres, des sujets générateurs de **di**res, même s'il y avait toujours un ou deux élèves qui déclaraient, stylo à la main : « Je sais pas quoi **é**crire. » Quant au narrateur « je », induit par la phrase amorce, cette consigne résulte du constat souvent fait que bien des élèves n'arrivent pas à assumer jusqu'au bout la troisième personne d'un récit à narrateur externe et « se mettent dans l'histoire », comme ils disent. L'image et le « je » se veulent aides à la planification. Mais pour Jihane, ça ne fonctionne pas ; mes tentatives de relance par des questions donnent lieu à de brèves réponses aussitôt mises en texte, sans qu'un projet de fiction se dessine.*

## 21 mai 2014

Un problème de maintenance informatique nous empêche de travailler sur ordinateur. Qu'à cela ne tienne ! Jihane reprend son texte et spontanément change de couleur pour le continuer.

Aujourd'hui j'ai rencontré une étrange créature c'est une humaine. Elle a deux yeux, une bosse entre les yeux avec deux trous, une très grande bouche, des épaules, des petits pieds, des longues jambes, des longs bras avec des mains et cinq doigts, des cheveux courts. *Bonjour étrange créature ! Mais tu ne me ressembles pas ! Tu viens de quelle planète, Où suis-je ? Tu es à la planète Terre*<sup>20</sup>.

Pas de tirets, pas de guillemets, mais je remets ce problème à plus tard. Dans ses textes précédents, les guillemets étaient correctement utilisés ; je me dis que cette baisse de vigilance en matière de respect des normes de ponctuation du dialogue est peut-être bon signe, comme corollaire d'une attention plus grande au contenu narratif. Pour le moment, Jihane, oralisant son texte, manifeste qu'elle sait très bien qui dit quoi, mais peut-être hésitera-t-elle dans une semaine, ce qui justifiera la correction.

Je demande à Jihane de poser son stylo et de réfléchir à la manière dont l'histoire va se poursuivre et surtout se terminer. Les idées lui viennent assez vite ; la fille avec plein d'yeux est là parce que son vaisseau est en panne, l'étrange créature humaine<sup>21</sup> va la réparer, et elle va repartir sur sa planète.

Aujourd'hui j'ai rencontré une étrange créature c'est une humaine. Elle a deux yeux, une bosse entre les yeux avec deux trous, une très grande bouche, des épaules, des petits pieds, des longues jambes, des longs bras avec des mains et cinq doigts, des cheveux courts. *Bonjour étrange créature ! Mais tu ne me ressembles pas ! Tu viens de quelle planète, Où suis-je ? Tu es à la planète Terre. Ils bavardent encore et elle lui dit mon vaisseau est tombé en panne. Est-ce que tu peux le réparer ? Oui bien sûr. On sera toujours amis pour la vie. C'est quoi être ami ? L'amitié c'est l'amour entre nous. On va peut-être se revoir. Au revoir mon amie. Au revoir mon ami.*

L'idée de parler d'amitié est venue à Jihane en écrivant<sup>22</sup>. C'est ainsi qu'elle ouvre l'épisode final, celui de la séparation. Je trouve qu'entre la demande d'aide et le départ, l'ellipse est trop importante. Sans hésiter, Jihane change de stylo, met une croix après « Oui bien sûr » et fait un ajout.

---

20. Dans tous les textes produits durant cette activité, les quelques fautes d'orthographe sont corrigées (pour ce passage : « ressemble », « planète » et « Ou »), mais pas la ponctuation.

21. Qui est finalement devenu un garçon, parce qu'en parlant on s'embrouillait avec les pronoms : « On n'a qu'à dire que c'est un garçon », a décidé Jihane.

22. Peut-être s'est-elle inspirée du *Petit Prince*, étudié au premier trimestre. Du reste, dans l'ensemble de son histoire, on peut entendre des échos du récit de Saint-Exupéry.

Aujourd'hui j'ai rencontré une étrange créature c'est une humaine. Elle a deux yeux, une bosse entre les yeux avec deux trous, une très grande bouche, des épaules, des petits pieds, des longues jambes, des longs bras avec des mains et cinq doigts, des cheveux courts. Bonjour étrange créature ! Mais tu ne me ressembles pas ! Tu viens de quelle planète, Où suis-je ? Tu es à la planète Terre. Ils bavardent encore et elle lui dit mon vaisseau est tombé en panne. Est-ce que tu peux le réparer ? Oui bien sûr. *Je vais te conduire à mon vaisseau. Il a facilement trouvé le problème. Merci.* On sera toujours amis pour la vie. C'est quoi être ami ? L'amitié c'est l'amour entre nous. On va peut-être se revoir. Au revoir mon amie. Au revoir mon ami.

Je suis assez contente : je n'ai plus l'impression d'arracher chaque mot, et l'écriture du texte progresse en fonction d'une idée d'ensemble. Cependant – et c'est sans doute un effet des échanges oraux sur l'histoire, au cours desquels on parle des personnages à la troisième personne – la narratrice qui dit « je » a cédé la place à un narrateur extérieur.

## 28 mai 2014

4,5/20, c'est la note du DS sur *L'Odyssee* : 16 questions à un point ou un point et demi sur l'épisode des Lestrygons. Je retrouve les difficultés que j'ai signalées en introduction. L'échec tient en partie à une non-compréhension des questions, en particulier celles qui interrogent sur le lieu, le but de telle action d'un personnage, qui demandent un repérage de comparaisons. Mais il y a aussi une série de questions qui portent sur un ou deux mots à relever, et qui me laissent perplexe : si je réponds par tel mot à la question 12, je ne saurai pas quoi mettre à la question 13. Je me revois découvrant certains sujets de brevet, avec cette impression qu'il faudrait entrer dans la tête du concepteur de l'épreuve pour savoir ce qui est attendu. Je ne vois pas comment préparer mon apprenante à cela. Dans l'immédiat, je pare au plus pressé : le devoir étant à corriger à la maison pour la semaine suivante, cette fois « l'accompagnement à la scolarité » passera par une aide directe sur un devoir précis ; pire encore, sans vergogne, je souffle quasiment les réponses et les note moi-même en vitesse sur un brouillon : du « prêt-à-copier ». C'est que je ne vois pas ce que Jihane peut faire de plus ; bien sûr j'explique lesdites réponses, mais je ne suis pas persuadée qu'elle sache refaire le travail seule. Je ne veux pas la laisser démunie (sinon, à quoi bon faire l'effort de venir à La Clé ?) et je veux poursuivre le travail d'écriture. À la fin du cours, sa mère sera là, qui attendra mon avis sur ce devoir : que dire de rassurant, sans mettre trop explicitement en cause le choix du professeur ? Juste que c'était un devoir difficile...

Il reste à peine une demi-heure. J'ai saisi la dernière version et apporté mon ordinateur portable. À la relecture, Jihane ne voit rien à dire sur son texte, elle le trouve bien, parce qu'il est « bien ponctué ». Je l'interroge : « *Bonjour étrange créature ! Qui dit ça ?* » Hésitation. J'introduis le saut de ligne et le tiret. Et nous continuons ainsi, phrase par phrase ; Jihane corrige sur l'ordinateur ; elle se montre lente, cherche les touches, ne se sert que d'une main, ce qui la gêne pour les majuscules. Ce problème réglé, je reviens sur le problème du narrateur : « *Qui dit : Ils bavardent encore ?* » Elle n'hésite pas : « Le narrateur. » Je lui rappelle qu'on

avait décidé que c'était la fille avec plein d'yeux qui racontait. Je redoute la suite, mais elle corrige sans difficulté (*On bavarde encore et je lui dis*).

Aujourd'hui j'ai rencontré une étrange créature, c'est un humain. Il a deux yeux, une bosse entre les yeux avec deux trous, une très grande bouche, des épaules, des petits pieds, des longues jambes, des longs bras avec des mains et cinq doigts, des cheveux courts.

– Bonjour étrange créature ! Mais tu ne me ressembles pas !

– Tu viens de quelle planète ?

– Où suis-je ?

– Tu es à la planète Terre.

On bavarde encore et je lui dis :

– Mon vaisseau est tombé en panne. Est-ce que tu peux le réparer ?

– Oui bien sûr.

– Je vais te conduire à mon vaisseau.

Il a facilement trouvé le problème.

– Merci.

– On sera toujours amis pour la vie.

– C'est quoi être ami ?

– L'amitié c'est l'amour entre nous. On va peut-être se revoir. Au revoir mon amie.

– Au revoir mon ami.

La séance se termine sur ce travail achevé et mené à bien, c'est ce que je dis à Jihane, en espérant que ça atténuera l'effet décourageant du 4,5.

#### 4 juin 2014

En classe, l'année se terminera avec Molière, *Le Médecin malgré lui*. Jihane veut me montrer un travail à la maison : il fallait écrire une interview imaginaire de Molière. Copie impeccable, chaque bloc question-réponse séparé du suivant par un blanc, dix questions comme demandé par la professeure. Je lui demande comment elle a fait : « J'ai regardé sur internet et j'ai fait des questions », répond-elle avec assurance. Je lis : questions et réponses sont cohérentes, mais Jean-Baptiste en est réduit à répondre par quelques mots à des questions fermées (date de naissance, date de première représentation de sa pièce, nombre d'actes). Je garde pour moi l'hypothèse que ce n'est pas ce qui est attendu<sup>23</sup>. Mais si je peux suivre mon apprenante l'an prochain, je ferai avec elle un exercice de ce type.

J'ai préparé deux documents : des sujets et des titres. Jihane devra choisir un sujet, puis un titre. L'hypothèse c'est que Jihane va s'orienter vers ce qui lui semblera le plus facile, ce pour quoi elle a des connaissances et/ou des idées.

---

23. Même si cela ressemble aux questions d'une interrogation sur La Fontaine ou à une autre sur les *Métamorphoses*...

1. Écrire une histoire qu'on pourrait raconter à de jeunes enfants.
2. Écrire une histoire où un personnage a eu très peur.
3. Écrire une histoire d'enfant qui fait beaucoup de bêtises et qui s'arrête un jour d'en faire.
4. Écrire une histoire d'amitié qui a mal commencé.
5. Raconter l'enfance d'un personnage imaginaire.
6. Écrire une histoire dans laquelle un ou des animaux jouent un rôle important.
7. Écrire l'histoire d'un personnage qui n'arrête pas de se vanter.

Ces sujets sont volontairement hétérogènes ; le but est de proposer plusieurs voies, afin que Jihane entre dans des opérations de planification qui devront guider son écriture, ce qui me permettra de la relancer en cours de route. L'accent est mis sur la prise en compte d'un auditoire, ou la construction d'un personnage, ou la convocation de modèles de textes et de stéréotypes.

Le choix d'un titre intervient dans un second temps : je pense que faire l'inverse éluderait la question des enjeux du texte. En revanche, en donnant les titres une fois le premier choix fait, j'induis un choix thématique qui sera fonction de type de sujet retenu.

*La Reine de l'écran ; Gazelle de la nuit ; Chasseur de stars ; Les Yeux de Rose Andersen ; La Septième Fille ; Cinq jours dans la peau d'un garçon ; L'Enfant plume ; Les Visages d'Apollon ; L'Énigme du fleuve ; Petite Lune ; Le Pont aux cerisiers ; L'Or et la Boue*<sup>24</sup>.

Jihane choisit le premier sujet, puis le titre « La Septième Fille ». Voici une transcription partielle de nos échanges (enregistrés avec son autorisation).

Écrire une histoire qu'on pourrait raconter à de jeunes enfants.

– Tu choisis ça ?

– Oui.

– D'accord. Alors comment tu vois ça, une histoire qu'on pourrait raconter à de jeunes enfants ? Qu'est-ce que ça doit être ?

– ...

– Qu'est-ce qu'il doit y avoir dedans, qu'est-ce qu'il doit pas y avoir ?

– Il doit y avoir des enfants.

– Ouais...

– Quelqu'un qui raconte une histoire à des enfants.

[Silence]

– Est-ce que tu penses à des histoires qu'on raconte d'habitude aux enfants, t'as des modèles en tête, des idées...

– Une personne gentille qui raconte l'histoire.

[...]

– Je te donne des titres et tu choisis, tu choisis un titre.

[Lecture des titres]

– La Septième Fille.

24. Pour établir cette liste, je me suis servie de la chronique *Des nouvelles du livre pour la jeunesse* d'Élizabeth Vlieghe.

- La Septième Fille. Alors vas-y, comment tu vois ton histoire en gros ?
- [Après un silence] Ah voilà ! *Il était une fois une femme qui avait six enfants. Elle en avait marre marre marre de ses six garçons. Ils faisaient plein de bazar, et quand tout à coup elle tomba enceinte, et c'était une jeune fille, une fille. Elle était très heureuse avec cette fille. Elle était sage, calme, elle ne faisait rien du tout, elle ne se bagarrait pas avec ses six frères*<sup>25</sup>. [Silence]
- Fin de l'histoire ?
- Non.

Mais elle ne dit rien de plus. Suit un échange au cours duquel je pointe le problème que pose le fait de parler d'une septième fille alors que les enfants précédents sont des garçons. Huit tours de parole plus loin :

- Donc ça va pas avec le titre.
- Pourquoi ?
- Ben parce que si tu dis la septième fille ça veut dire qu'avant il y a eu la sixième fille et avant une cinquième fille. La fille c'est son septième **enfant** mais c'est pas sa septième **fille**... puisqu'elle a eu que des garçons avant. Non ? Oui ? T'es pas convaincue.
- [Silence]
- Qu'est-ce que tu pourrais changer dans ton histoire pour que ça... ?
- Les six garçons faut faire les six filles.
- Oui, faut faire les six filles. Alors tu peux garder l'idée qu'elles sont insupportables.
- Oui.
- Qu'elles font que des bêtises, qu'elle en a marre etc. puis que la septième elle est différente des autres.
- Oui.
- Voilà. Donc on part comme ça. Alors qu'est-ce que tu veux faire maintenant : commencer à écrire ou continuer de réfléchir, écrire et réfléchir de temps en temps ou bien, voilà, qu'est-ce que tu veux faire ?
- Je sais pas du tout.
- Tu sais pas du tout.
- Écrire mais réfléchir, écrire en réfléchissant.
- Alors y a une autre solution c'est que je peux écrire pour toi si tu veux.
- Ben non. Je vais écrire en réfléchissant, comme on a fait avec l'étrange créature.
- Comme on a fait avec l'étrange créature. On a un point de départ et on continue d'écrire en réfléchissant.

Il me semble important d'engager ce questionnement métaprocedural, pour installer l'idée qu'on peut faire comme ceci ou comme cela, mais qu'on choisit toujours, même si on n'en est pas conscient. Jihane se met à écrire ; je lui propose de réécouter ce qu'elle a dit, mais elle refuse.

---

25. En italique, texte oral – dit avec des intonations de conteur, comme si Jihane se voyait devant un auditoire – que l'on pourra comparer au texte écrit ensuite.

Il était une fois, une femme qui avait ~~sept~~ six filles, un jour elle tomba enceinte, elle avait une septième fille elle ~~s'é~~ était calme, sage par rapport à ses sœurs, elles étaient méchantes avec ~~ses sœurs~~ leur sœur<sup>26</sup>.

Ce texte écrit est plus court que le texte oral transcrit ci-dessus ; disparition du triple « marre » et du « bazar » (je m'attendais à des reformulations moins familières, mais pas à un effacement de ces notations que l'intonation faisait ressortir). C'est peut-être dû à l'effet de diversion de la discussion, qui a perturbé la mémorisation des propos tenus<sup>27</sup>.

Fin du cours. Jihane me laisse sa feuille : « Tu regarderas s'il y a des fautes », dit-elle.

## Mercredi 11 juin

Avant d'écrire la suite, je demande de rappeler le sujet, le titre choisi, et nous relisons le texte. Jihane sait-elle comment l'histoire va se terminer ? Non. Je veux mettre l'accent sur le public visé, et j'écris au tableau : « Qu'est-ce qui peut plaire à des enfants ? » Réponse : « Quelque chose de triste. » Après une brève discussion, on se met d'accord sur le fait que ça pourrait être aussi quelque chose de joyeux, mais que dans le cas présent ce sera quelque chose de triste mais que ça finira bien. Je relance : « Dans ton histoire, qu'est-ce qu'il peut y avoir de triste, et qu'est-ce qui peut faire que ça finit bien ? » Ci-dessous ce qui apparaît finalement au tableau.

Qu'est-ce qui peut plaire à des enfants ?  
- ~~qqc de triste~~ mais qui finit bien  
- ~~qqc de joyeux~~

La 7<sup>e</sup> fille n'est pas contente d'avoir des sœurs comme ça. Elle pense que des filles ça reste calme. Elle fait une activité seule. Un jour mère gravement malade. 6 filles tristes, la 7<sup>e</sup> encore +.

→ deviennent gentilles avec leur 7<sup>e</sup> sœur.

La mère meurt.

Ce n'est qu'après avoir écrit le mot « seule » que je me rends compte que ma prise de notes est trop rédigée ; j'ai beau tenter de rectifier le tir, le tout reste linéaire. Rien d'étonnant à ce que Jihane pense qu'elle n'a plus qu'à copier le tableau en ajoutant les verbes manquants.

26. Texte non corrigé.

27. Je comprendrai à la séance suivante qu'une autre explication s'ajoute sans doute à celle-là.

Il était une fois, une femme qui avait sept six filles, un jour elle tomba enceinte, elle avait une septième fille elle s'était calmée, sage par rapport à ses sœurs, elles étaient méchantes avec ~~ses sœurs~~ leur sœur. *La 7<sup>e</sup> fille n'est pas contente d'avoir des sœurs comme ça. Elle pense que des filles devaient rester calmes. Elle fait une activité calme et seule. Un jour la mère tomba gravement malade. Les 6 filles sont tristes, la 7<sup>e</sup> fille encore plus que ses sœurs. Les 6 filles sont devenues gentilles avec leur sœur. La mère meurt*<sup>28</sup>.

« C'est fini ! »

Je comprends à ce moment les réticences de l'apprenante à transformer les six garçons en filles, et l'effacement, dans l'écrit, de ce qui les caractérisait (leur turbulence qui désespérait leur mère). Comme la septième fille, Jihane (que j'ai questionnée sur ce point) pense que les garçons « font le bazar » et que les filles sont et doivent être calmes et capables de s'occuper seules. Alors que je me plaçais sur le terrain de la logique, elle était sur celui du genre, et nous ne pouvions pas nous entendre.

Je n'ai pas envie d'aider à améliorer un texte qui cautionne cette image des filles. Mais je garde cela pour moi et je m'en tiens à un point de vue narratologique : j'explique que ce texte n'est pas encore une histoire, c'est un résumé, je donne des exemples de ce qui pourrait être développé, et on en reste là.

Au moment de partir, je demande comment l'interview de Molière<sup>29</sup> a été évaluée : « Elle a dit que c'était trop court. »

Il reste deux séances avant les vacances. Les deux moments d'invention des deux dernières séances (l'un uniquement oral, l'autre avec trace écrite) aboutissent au même résultat. Je décide de choisir pour la prochaine fois un titre, et de m'orienter vers une formalisation non linéaire de la réflexion, comme ce que proposent B. Kervyn, J. Faux, V. Billon dans le dernier numéro de *Recherches*<sup>30</sup>.

## **Mercredi 18 juin**

Jihane est malade. Une seule séance pour expérimenter la carte mentale, c'est peine perdue. Je teste l'outil sur mon autre apprenante, Lila<sup>31</sup>, 8 ans, CE2. À elle aussi j'avais proposé des titres pour écrire une histoire, et elle avait commencé par faire un tri : les titres qui lui plaisaient, ceux qu'elle rejetait d'emblée. Parmi les titres rejetés, il y avait « Popdouwizz », je fais exprès de le choisir ; elle proteste un peu, j'insiste, j'écris Popdouwizz au tableau ; la première idée a été « la pop », et la voilà qui se met à danser ; puis elle décompose le reste du mot : « dou » fait penser à « doux », Popdou est le nom d'une boîte de nuit, Wizz est un prénom de fille ; la fille et ses parents, qui s'appellent George et Georgina comme dans *Charlie et la Chocolaterie*, « font la fiesta », mais la fille se perd, les parents la cherchent... On

28. Texte non corrigé.

29. Voir ci-dessus, début de la séance du 4 juin.

30. « Se servir de la carte mentale pour entrer dans l'écriture. Retour sur un processus d'outillage », *Recherches* n° 60, *Outils*.

31. Le prénom a été changé.

commence à écrire à partir de là, sous forme de dictée à l'adulte. Pendant que j'écris, Lila trouve d'autres choses qu'elle me dicte mais qui ne sont pas au tableau : elle s'empare d'un marqueur et les ajoute, entoure, trace des flèches, beaucoup de flèches. Le tableau est trop petit et elle est trop petite pour écrire jusqu'en haut. Par moments, au lieu de dicter, elle joue son histoire à grand renfort de gestes, de pas de danse et d'onomatopées. « Oh là, je peux pas écrire tout ça, il faudrait faire un film ou une bande dessinée ! » Finalement, l'outil me permet de l'aider à recentrer son récit qui est en train d'éclater dans mille directions.

À la sortie, je rencontre la mère de Jihane venue déposer son fils qui fréquente lui aussi La Clé. Nous parlons de sa fille, je lui dis combien je suis désolée de n'avoir pas pu engager le dernier travail de l'année, et nous convenons d'une séance de remplacement. J'ai envie de savoir si elle partage l'avis de sa fille sur l'opposition entre les garçons qui font le bazar et les filles sages, calmes, qui s'occupent toutes seules, et je lui parle de l'histoire « la septième fille », de ses six frères devenus six sœurs... Elle éclate de rire ! « Je vais vous expliquer pourquoi elle a pensé à ça ! C'est parce que moi, j'étais la seule fille, j'avais cinq frères et ils étaient très remuants ! » Finalement, Jihane avait mobilisé un récit familial ; bien sûr elle n'a pas pu exploiter comme elle l'aurait voulu, mais c'est la règle de l'écriture scolaire. Cela m'a rappelé des copies de brevet « hors sujet », dans lesquelles on sent bien que l'élève s'est emballé à partir d'un sujet qui l'avait fait penser à un épisode personnel.

## **Mercredi 25 juin**

D'une voix qui ne laisse aucun doute, la mère de Jihane, me prévient par téléphone qu'elle-même, sa fille et son fils sont cloués au lit par une forte fièvre. Rendez-vous est pris pour la rentrée...

## **DEMAIN**

Le cours particulier est une situation d'enseignement très différente de ce que j'ai connu durant ma carrière professionnelle. Plus possible de compter sur le travail de groupe, sur les interactions entre élèves, qui ont été un levier essentiel de mes démarches. Mais j'ai à coup sûr rencontré des Jihane dans mes classes, sans avoir ni le temps ni les moyens d'essayer de comprendre les blocages, de trouver d'autres leviers, de guetter les signes. Et dans cette situation différente, j'ai l'avantage de ne pas avoir à noter, de faire en sorte que les ratages n'aient d'autre conséquence que de permettre de rebondir et de faire mieux. Mon travail s'articule à la scolarité, mais il est en marge. C'est un espace intéressant, la marge.

Jihane s'est réinscrite à La Clé. Demain, 17 septembre, elle sera là !